

## Change ton regard

Le regard est au centre de ce texte de l'Évangile de Marc. Il faudrait plutôt dire *les regards*, car ils sont nombreux. Tout d'abord, celui des gens de Bethsaïde qui amènent un aveugle à Jésus, certains qu'il pourra faire quelque chose pour lui. Jésus est vu alors comme un guérisseur.

Le regard de l'aveugle qui, peu à peu, s'ouvre sur le monde. Un monde imprécis où les gens ressemblent à des arbres qui marchent. Le monde de cet homme est en train de changer : il n'est plus la victime d'un châtiment de Dieu, comme on le pensait à l'époque, mais un homme nouveau qui aperçoit qu'un avenir est possible devant lui, tournant le dos à ce qu'il était jusqu'alors. Son passé est derrière lui : *ne rentre même pas au village* lui dit Jésus, là d'où tu viens.

Il y a ensuite le regard des gens sur Jésus et rapporté par les disciples. Eux aussi voient imparfaitement : pour eux, Jésus est Jean-Baptiste ou Elie ou un des prophètes. Ces gens-là sont comme l'aveugle de Bethsaïde. Ils voient Jésus imparfaitement. Et ses disciples, qu'en disent-ils ?

Pierre, lui, verra juste : *Tu es le Christ*. Mais c'est trop tôt pour le dire, le proclamer. Cette confession ne prendra tout son sens qu'à la Croix, dans la bouche du centurion : *Vraiment, c'est homme était Fils de Dieu* (Mc 15,39).

Et Jésus va commencer à faire entrevoir aux disciples ce qui attend ce Christ. Il le fait clairement, sans recourir à la parabole. Il parle clair, pour qu'ils voient clair : soumission, souffrance, rejet et mort.

Mais cette vision-là est insupportable au regard de Pierre, qui entraîne Jésus à l'écart pour lui faire des reproches. Le maître avertit Pierre et les autres qu'être disciples, c'est se mettre à la suite du Christ : *passer derrière moi, Satan*. Si ce mot est fort, il exprime surtout l'attitude de celui qui chercherait à détourner le Christ ou le disciple du chemin de Dieu, rappelant au passage que les pensées de Dieu ne sont pas celles des hommes.

Au-delà des souffrances du Christ, il y a surtout cette promesse qui passe inaperçue aux yeux de Pierre : *trois jours après, il ressuscitera*.

Quel regard est-ce que je pose sur l'identité du Christ ? Est-ce que je ne me reconnais pas, en partie du moins, dans l'aveugle de Bethsaïde qui voit d'abord imparfaitement ? Comme lui, n'ai-je pas besoin d'être touché, toujours et encore, par le Christ pour que mes yeux s'ouvrent et le voient tel qu'il est : serviteur des hommes s'offrant tout entier pour le salut du monde ?

Jean-Marc Leresche, avril 2014.

## CULTE DU TEMPS DE CAREME

avril 2014



Césarée-de-Philippe près des sources du Jourdain

### Évangile selon Marc

Jésus et ses disciples arrivent à Bethsaïde. Des gens lui amènent un aveugle et le supplient de le toucher. Jésus prit l'aveugle par la main et le conduisit hors du village. Il lui mit de la salive sur les yeux et lui imposa les mains. Il lui demandait : « Aperçois-tu quelque chose ? »

Levant les yeux, l'homme disait : « J'aperçois les gens : ils ressemblent à des arbres que je vois marcher. »

Puis Jésus, de nouveau, imposa les mains sur les yeux de l'homme ; celui-ci se mit à voir normalement, il se trouva guéri, et il distinguait tout avec netteté.

Jésus le renvoya dans sa maison en disant : « Ne rentre même pas dans le village. »

Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : « Au dire des gens, qui suis-je ? »

Ils lui répondirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes. »

Et lui les interrogeait : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre, prenant la parole, lui dit : « Tu es le Christ. »

Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne.

Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite.

Jésus disait cette parole ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches.

Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

(chapitre 8, versets 22-33)

## Change ton regard

Le regard est au centre de ce texte de l'Évangile de Marc. Il faudrait plutôt dire *les regards*, car ils sont nombreux. Tout d'abord, celui des gens de Bethsaïde qui amènent un aveugle à Jésus, certains qu'il pourra faire quelque chose pour lui. Jésus est vu alors comme un guérisseur.

Le regard de l'aveugle qui, peu à peu, s'ouvre sur le monde. Un monde imprécis où les gens ressemblent à des arbres qui marchent. Le monde de cet homme est en train de changer : il n'est plus la victime d'un châtement de Dieu, comme on le pensait à l'époque, mais un homme nouveau qui aperçoit qu'un avenir est possible devant lui, tournant le dos à ce qu'il était jusqu'alors. Son passé est derrière lui : *ne rentre même pas au village* lui dit Jésus, là d'où tu viens.

Il y a ensuite le regard des gens sur Jésus et rapporté par les disciples. Eux aussi voient imparfaitement : pour eux, Jésus est Jean-Baptiste ou Elie ou un des prophètes. Ces gens-là sont comme l'aveugle de Bethsaïde. Ils voient Jésus imparfaitement. Et ses disciples, qu'en disent-ils ?

Pierre, lui, verra juste : *Tu es le Christ*. Mais c'est trop tôt pour le dire, le proclamer. Cette confession ne prendra tout son sens qu'à la Croix, dans la bouche du centurion : *Vraiment, c'est homme était Fils de Dieu* (Mc 15,39).

Et Jésus va commencer à faire entrevoir aux disciples ce qui attend ce Christ. Il le fait clairement, sans recourir à la parabole. Il parle clair, pour qu'ils voient clair : soumission, souffrance, rejet et mort.

Mais cette vision-là est insupportable au regard de Pierre, qui entraîne Jésus à l'écart pour lui faire des reproches. Le maître avertit Pierre et les autres qu'être disciples, c'est se mettre à la suite du Christ : *passer derrière moi, Satan*. Si ce mot est fort, il exprime surtout l'attitude de celui qui chercherait à détourner le Christ ou le disciple du chemin de Dieu, rappelant au passage que les pensées de Dieu ne sont pas celles des hommes.

Au-delà des souffrances du Christ, il y a surtout cette promesse qui passe inaperçue aux yeux de Pierre : *trois jours après, il ressuscitera*.

Quel regard est-ce que je pose sur l'identité du Christ ? Est-ce que je ne me reconnais pas, en partie du moins, dans l'aveugle de Bethsaïde qui voit d'abord imparfaitement ? Comme lui, n'ai-je pas besoin d'être touché, toujours et encore, par le Christ pour que mes yeux s'ouvrent et le voient tel qu'il est : serviteur des hommes s'offrant tout entier pour le salut du monde ?

Jean-Marc Leresche, avril 2014.

## CULTE DU TEMPS DE CAREME

avril 2014



Césarée-de-Philippe près des sources du Jourdain

### Évangile selon Marc

Jésus et ses disciples arrivent à Bethsaïde. Des gens lui amènent un aveugle et le supplient de le toucher. Jésus prit l'aveugle par la main et le conduisit hors du village. Il lui mit de la salive sur les yeux et lui imposa les mains. Il lui demandait : « Aperçois-tu quelque chose ? »

Levant les yeux, l'homme disait : « J'aperçois les gens : ils ressemblent à des arbres que je vois marcher. »

Puis Jésus, de nouveau, imposa les mains sur les yeux de l'homme ; celui-ci se mit à voir normalement, il se trouva guéri, et il distinguait tout avec netteté.

Jésus le renvoya dans sa maison en disant : « Ne rentre même pas dans le village. »

Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : « Au dire des gens, qui suis-je ? »

Ils lui répondirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes. »

Et lui les interrogeait : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre, prenant la parole, lui dit : « Tu es le Christ. »

Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne.

Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite.

Jésus disait cette parole ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches.

Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

(chapitre 8, versets 22-33)